

La couleur du silence

Andrea Moorhead

Volume 46, numéro 3 (265), septembre 2004
Roland Giguère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33240ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moorhead, A. (2004). La couleur du silence. *Liberté*, 46(3), 23–25.

La couleur du silence

Andrea Moorhead

pour Roland Giguère

1.

murmure aux oreilles sous la peau auditoire
quand la nuit surgit sans trêve
le silence installé au bord des lèvres
chaque syllabe glisse sans couleur
une ligne lentement retracée sur le visage
des carrés des cercles des points indistincts
la glace n'a que des brouillards bleus
paysage maladroit espace aligné sur la lune
sur les arènes de l'intergalaxie
d'où ne sortent plus que des mots détachables
des doigts figés des langues gonflées
la couleur bleue ne disparaît plus
glaciale elle tombe dans l'eau
d'où vient la couleur du silence.

2.

je t'ai retrouvé par hasard au bord du soleil
tu contemplais la distance entre la lumière
et cette eau peu profonde d'où viennent la lune et les étoiles
compagnons impossibles détachés de cette existence —
les syllabes sont encore claires
chaque son n'est que le murmure du jour
l'appel sourd d'un poème qui refuse de naître
attrapé par une lumière noire
qui entre dans les paupières comme un flocon de neige
comme une ligne qui ne s'arrête pas une série de points
des cercles concentriques
un totem rouge qui ne regarde que le ciel —
d'où viens-tu ce soir d'où vient ton pas ?
de quelle terre as-tu goûté les fruits ?
de quelle source as-tu bu quand nous étions ailleurs
et le soleil refusait de disparaître ?

3.

Mars veillait sur toi, sur ton corps illuminé
ta substance terrestre enfin fluide
source de méditation de conscience de liberté
les premiers gestes depuis l'enfance
comme une couronne boréale autour du soleil
une étoile verte et résineuse que tu y posais
étroitement liée aux ténèbres d'où elle vient
« le temps de l'éclair passé
nous reprendrons place aux fenêtres d'exil »
tant de rage d'incertitude de tendresse
les eaux vont nous recueillir sans murmure
lointains la forêt les bruits les engagements
l'espace illimité du royaume tant désiré
au bord du soleil chaque syllabe nous brûle les lèvres
midi s'enfonce dans l'eau et le chant de l'oiseau s'éteint
l'arbre est tombé sans mot dire
les racines vertes la couronne en geste de flamme.